

supposition une très grande probabilité, c'est que ces couronnes sont souvent accompagnées d'emblèmes funèbres.

La marche funèbre.—Quand l'exposition avait duré le temps voulu, on enlevait le corps; il était porté à bras ou sur un chariot. Les hommes marchaient devant et les femmes suivaient. La musique accompagnait toujours les cérémonies religieuses, même les plus pauvres : dans celles-ci, il y avait un seul joueur de flûte, tandis que pour les riches, il y en avait un grand nombre. Plutarque nous en donne la raison : "Les chants plaintifs et les flûtes des convois funèbres éveillent la douleur et font pleurer; mais après avoir porté dans l'âme des impressions de pitié, cette musique calme et dissipe insensiblement la ristesse".

Ce qui distinguait surtout les convois des riches, ce sont les torches qui précédaient la marche funèbre et les pleureuses salariées qui la suivaient. La profession de pleureuses était exercée principalement par des femmes originaires de la Carie. Elles avaient pour mission de se frapper la poitrine, de s'arracher les cheveux, de pousser des cris plaintifs et de montrer tous les signes extérieurs de la douleur la plus violente.

Le bûcher et le repas funèbres.—L'opinion générale était chez les Grecs que le feu, en débarrassant l'âme de son enveloppe grossière, la purifiait de toute souillure et rendait plus facile son essor vers la demeure des morts. L'usage des bûchers paraît fort ancien parmi les Grecs, bien qu'il soit impossible de fixer historiquement la date de son origine.

On recueillait les ossements et les cendres du mort que l'on déposait

dans une urne. Cette urne, recouverte d'un voile, était ensuite emportée dans le lieu de la sépulture.

Quand ces cérémonies étaient terminées, la famille se réunissait dans un festin funèbre qui avait toujours lieu dans la maison du plus proche parent. Le second jour après les funérailles, on offrait au mort un sacrifice qui se renouvelait pendant neuf jours consécutifs. Pendant le deuil, qui durait trente jours, les parents s'abstenaient de paraître en public et portaient des vêtements noirs; anciennement on se coupait les cheveux. Le deuil se terminait par un nouveau sacrifice, et des fêtes funèbres se donnaient en l'honneur du défunt à l'anniversaire de sa naissance et à celui de sa mort.

—o—

INVENTION DANS L'IMPRIMERIE

Deux Anglais auraient trouvé le moyen de substituer à l'imprimerie avec des caractères métalliques un nouveau procédé qui supprimerait les casses à caractères et les linotypes en usage actuellement. L'invention consiste en des pellicules photographiques actionnées par une machine à écrire, reproduisant les lettres, les chiffres, les signes de ponctuation et remplaçant les caractères correspondants. Elle transformerait de fond en comble le système d'imprimerie en usage de nos jours. Les ateliers de typographie seraient de dimensions très réduites et les frais d'impression diminueraient dans des proportions considérables. La T. S. F. permettrait de composer à distance. Attendons des précisions.

—o—

L'homme de bien se donne des bornes à lui-même; l'injuste n'en connaît aucune.